

# Champions olympiques



## JEAN-CLAUDE KILLY

Triple champion olympique de ski alpin lors des Xes Jeux Olympiques d'hiver à Grenoble en 1968, Jean-Claude Killy a été le seul à ce jour avec l'Autrichien Toni Sailer à remporter les trois disciplines alpines - descente, slalom géant et slalom spécial - au cours de la même édition des Jeux. Vainqueur de la Coupe du monde de ski en descente, son nom est associé aux plus beaux parcours, aux plus difficiles aussi, notamment la "Streif" de Kitzbühel. Sportif emblématique, Jean-Claude Killy a rendu le

plus bel hommage à ses Alpes d'adoption en obtenant l'organisation des XVIes Jeux Olympiques d'hiver de 1992 à Albertville/Savoie, dont il fut le co-président avec Michel Barnier. Homme d'affaires et industriel, il préside actuellement aux destinées d'ASO, qui organise le rallye Paris-Dakar et le Tour de France cycliste. Membre du CIO depuis 1995, il est membre de la commission de coordination pour les Jeux d'hiver à Nagano en 1998, et de la commission sur le sport et l'environnement.

**RO : Quelle est la première image des Jeux Olympiques qui vous ait marqué ?**

Ma première exposition au phénomène olympique je la dois à Henri Oreiller, un des grands noms de l'histoire des disciplines alpines, qui était mon voisin, et de Val d'Isère aussi. Je ne savais pas ce qu'était un champion olympique, j'avais à l'époque sept-huit ans, mais à

chaque fois qu'il passait sur une piste, je n'avais qu'une seule envie, celle de le suivre, ce que je faisais d'ailleurs, pour être dans ses traces.

**RO : Avez-vous un souvenir particulier, une anecdote frappante des Jeux Olympiques ?**

L'image la plus frappante, elle le fut dans le sens littéral du terme ! En

effet, je fus mis K.O. par les Jeux à Innsbruck en 1964. J'ai tout loupé, les trois épreuves à la suite. Je n'étais pas prêt, ni physiquement, ni psychologiquement, ni sur le plan du matériel. Mais c'est sur cet échec que j'ai pu construire Grenoble en 1968. C'est aussi grâce à l'intelligence de mon entraîneur, Honoré Bonnet, qui a continué à me sélectionner dans les

# Champions olympiques

équipes, alors que mes résultats d'alors ne le justifiaient pas.

**RO : Quelle importance revêt pour vous le centenaire des Jeux Olympiques ?**

Il me rassure. C'est une belle leçon que de savoir que les bonnes choses peuvent durer, que l'on peut laisser la lumière allumée. Elle peut briller pendant cent ans ! C'est une source de réconfort, de stabilité, transmissible dans chaque acte de la vie quotidienne. Je m'en inspire dans toute décision que je prends comme organisateur d'épreuves sportives que je suis désormais. Il ne faut pas oublier que la destinée humaine s'établit sur

la durée, la vie humaine n'est pas un coup par coup.

**RO : Comment définissez-vous le rôle du sport et de l'Olympisme dans la société moderne ?**

Au risque de me répéter, c'est l'élément fondamental, un formidable facteur d'équilibre, de calme et de sérénité, qui vient faire le contrepoint et le contrepois au cours terme, à l'excès et au déraisonnable qui alimentent la vie courante. C'est une référence, un facteur d'accroche quand tout le reste va mal, une source. C'est toujours vers le sport que je me suis tourné dans les moments difficiles et c'est lui qui m'a remis en selle.

**RO : Quel message avez-vous pour la jeunesse actuelle ?**

Se référer aux choses simples et compréhensibles, dénuées de malice et de vice. Dans chaque acte de la vie, revenir aux bases, à l'essentiel.

